

Une histoire de la peinture

Loïc Van Zeebroek dévoile ses jeux de piste picturaux : mille façons de réinventer le médium en réconciliant abstraction et figuration.

Quatre ans après avoir rejoint la galerie Dauwens & Beernaert, située en plein cœur de Bruxelles, le Gantois Loïc Van Zeebroek (1994-) y présente sa deuxième exposition solo. On l'y avait découvert en 2017 dans le cadre d'une exposition collective en hommage à Marcel Duchamp, cent ans après l'invention du ready-made. Cette nouvelle exposition personnelle souligne comment le jeune artiste continue d'exploiter le potentiel expressif d'objets utilitaires et romantisés, comme le motif vichy à petits carreaux, la broderie, l'image Artis Historia ou les maquettes, à des fins poétiques autant qu'inattendues. Grâce à un médium chargé d'histoire, dont on a annoncé tant de fois la fin – la peinture –, Loïc Van Zeebroek



Sans titre (détail), 2020, huile sur toile, 34 x 36 cm. © ALEXANDRA BERTELS

parvient à créer des espaces de contemplation et de silence. S'imprégnant de la peinture de paysage romantique, d'images géographiques éducatives piochées çà et là, il dépouille ensuite ces sources d'inspiration de leur grammaire initiale pour élaborer des espaces de réflexion et d'introspection, tant dans son travail figuratif que monochrome.

Diplômé de Saint-Luc à Gand, Loïc Van Zeebroek questionne la

construction de l'image picturale, de l'abstraction à la figuration et vice versa. Une série de paysages marins représentant des vagues presque identiques se joue de la puissance du geste et de sa répétition sérielle, démultipliant ou annulant cette puissance. Représenter le non-représentable, est-ce seulement possible ? Comment rendre ce volume d'eau en mouvement constant ? La bidimensionnalité de l'image se révèle à fois trompeuse et fascinante : en reproduisant le même sujet plusieurs fois, l'artiste touche aux limites du processus pictural. Le thème de la multiplication est approfondi dans une autre peinture à l'huile qui reproduit et juxtapose huit fois la même montagne et la même vallée sur une seule toile. Alors que l'invention de l'imprimerie et de la photographie a permis de reproduire à l'infini la même image – la carte postale en étant le meilleur exemple, et celui inspirant Loïc Van Zeebroek dans ce cas-ci –, le processus pictural est supposé garantir l'unicité de la représentation...

Une autre série de peintures à l'huile apparemment abstraites nous renvoie aux nappes à petits carreaux de notre enfance – un motif appartenant à notre inconscient collectif et réactivant la mémoire, un contexte, une histoire. L'une de ces œuvres est peinte sur un plateau de table : exemple typique de la recherche de l'artiste sur la dualité entre représentant et représenté. Ces tableaux insaisissables sont constitués de rangées de rayures alternées blanches et rouges ou

noires. Les motifs répétitifs et le fort contraste trompent l'œil et développent une illusion d'optique dérangeante, fournissant une sensation de vibration et de désorientation qui met constamment le spectateur sur la mauvaise voie.

BUCOLIQUE OU DYSTOPIQUE ?

Jeu d'essais et d'erreurs, le procédé pictural touche aussi à la destruction et à l'effacement, comme en témoigne la série de peintures noires peintes et effacées (« Verschoppelingen / Outcasts ») réunies en un vaste assemblage de toiles, comme des idées mort-nées ouvrant de nouvelles possibilités, incitant le spectateur à embrasser l'imperfection et à déceler de la poésie dans l'échec et les choses incomplètes et passagères. La construction de l'image picturale est explorée plus avant dans deux peintures de paysage semi-abstraites, basées sur des broderies qui sont, à leur tour, également construites au moyen de pixels abstraits rappelant les multiples points de croix. Sur l'une de ces peintures, l'artiste a enlevé et brouillé le protagoniste – un berger – du paysage. Une intervention qui change complètement l'atmosphère romantique de l'image de départ, transfigurée en un paysage dystopique qui évoque, aux yeux de l'artiste, un sentiment de désespoir, d'anxiété et de solitude emblématiques de ce temps caractérisé par la distanciation sociale et la solitude qui en découle.

ALIÉNOR DEBROCCQ

► « Loïc Van Zeebroek. Laveren met boten en bloemen », jusqu'au 27 mars, Dauwens & Beernaert Gallery, 26 avenue de Stalingrad, 1000 Bruxelles, du mercredi au samedi de 11 à 18 heures et sur rendez-vous, 0478-56.86.26, www.dauwensbeernaert.com



Sans titre, 2020, huile sur toile, 60 x 80 cm. © ALEXANDRA BERTELS



Sans titre, 2020, 110 x 110 cm.

© ALEXANDRA BERTELS